

Il était une fois...

La septième fille de la Reine Mab « Elsa » entra subrepticement dans un jardin merveilleux, au gré de son aventure interdite elle tomba en arrêt devant un pissenlit en graine, coupa délicatement la tige et, vous l'aurez deviné, souffla sur la merveilleuse boule ouatée, les dizaines de petites graines s'envolèrent comme de minuscules nefs aériennes vers on ne sait où, au gré de l'air tiède de cet après-midi de mai. Le gardien du jardin, très scrupuleux, exigea, de cette enfant étonnée, de reconstituer le pissenlit au risque de devenir l'esclave du jardinier. Dans son émoi, elle aperçut dans une allée une sauterelle, l'admira toute étonnée, la prit amoureusement dans sa main de princesse. La sauterelle qui était sous l'emprise d'un sort redevint, sous l'action délicate d'Elsa, un chevalier. Lui racontant sa mésaventure, le chevalier qui connaissait le jardin mieux que quiconque, et pour cause, alla voir un grillon qui, alertant tout le jardin de son « grigri », mit en chasse des centaines de papillons et, ramenant une à une les graines de pissenlit, voletaient autour la princesse formant un nuage vaporeux, c'est ainsi que se termine ici l'histoire. Histoire incroyable, improbable et pourtant pleine de douceur et d'émerveillement paisible.

Qui se souvient avoir entendu un conte, une histoire ? Il était une fois une Reine « Mab » qui avait douze filles. Chacune d'elle a son histoire. Ces histoires ont enchanté un passé lointain toujours bien présent. Étaient-elles vraies : pour quoi ? Pour qui ? Comment ? Qui peut répondre ? Si vous rencontrez au détour d'un bouquiniste « Les douze filles de la Reine Mab » n'hésitez pas, cela vaut bien des voyages. D'ailleurs en quoi sont-ils vrais ces voyages que

vous avez « faits ». En général ils n'évoquent pas grand-chose pour celui à qui on les raconte par photos interposées. Qu'évoquent-ils pour celui qui les a faits : de l'étonnement, du repos ou de la fatigue, une évasion mais de quoi ? De qui ? Une ouverture au monde ? Un plaisir historique, géographique, politique, humain, artistique, culturel, culturel... qui sait, peut-être celui qui les a faits, pas sûr. Ils ont bien eu lieu ces voyages mais ce qu'il en reste s'apparente au souvenir de la lecture évoquée.

Vous devez trouver ce texte bien éloigné du sujet qui préoccupe le lecteur, il y a pourtant une communauté étrange entre ce genre d'histoire et ce que nous entendons au téléphone. Il arrive souvent que le doute vienne : ce que cette personne raconte est improbable, incroyable, et brutalement l'auditeur se détache, n'y croyant plus, il se demande ce qu'il fait là. Il se croit objet d'une supercherie, sans vouloir parler d'une manipulation, et s'éloigne de l'histoire et au-delà de cette histoire de la personne qui continue à parler. L'écoute devient alors impossible, car il est impossible d'écouter ce que l'on ne peut croire. Écouter une histoire à laquelle on croit est chose possible voire facile si le sujet est d'un quelconque intérêt pour l'auditeur. Il est bien possible d'écouter en oubliant la personne qui la raconte. Mais si par hasard au fil de l'écoute, l'auditeur n'y croit plus, s'il n'écoute pas la personne au-delà de l'histoire, il ne peut plus, il décroche et comme il est respectueux du quiconque, il attend patiemment jusqu'à s'épuiser lui-même. Il ne se passe plus rien, le fil est coupé...

Si l'on écarte l'hypothèse de la manipulation, certes possible, malgré tout assez rare, encore

que l'on pourrait en discourir, mais ce serait un autre sujet, cette personne parlant sans cesse avec ses histoires « incroyables », pouvant faire tant souffrir au téléphone, ou plus raisonnablement tant fatiguer, raconte une histoire, des histoires à travers lesquelles se joue une histoire vraie. Cette histoire vraie c'est sa vie qui reste voilée, masquée par pudeur, inconscience, déni ou simple impossibilité à se livrer. L'impatient auditeur dira alors : « mais ce qu'elle raconte n'est pas vrai, c'est impossible ». Peu importe, ce qu'elle dit n'est peut-être pas la vérité, mais elle est dans la vérité, puisqu'elle parle d'elle, elle l'ignore seulement...

La vérité ne peut se saisir, on ne peut que naviguer à l'intérieur : n'est-il pas des histoires vraisemblables qui n'ont pas eu lieu et des histoires invraisemblables qui se sont réalisées, une guérison inexplicable alors même que le corps médical prédisait une issue imminente et fatale ? La vérité nous échappe, elle ne peut que s'approcher à condition de bien vouloir y entrer soi-même.

Il peut y avoir dans l'écoute une composante poétique qui permet, par une certaine manière d'être de garder la relation avec l'autre au travers de toutes ces histoires qui ne restent qu'un moyen d'écouter quelqu'un. Que se passe-t-il alors : ce serait comme donner à l'autre une autorisation de voyager dans une certaine cohabitation avec l'auditeur. Si la personne se sent écoutée elle va continuer son voyage et peut être percevoir une certaine reconnaissance tant attendue. Il n'y a pas de relation à moins que chacun des participants n'admette que l'autre est aussi raisonnable que lui-même.

J'ai encore peu d'expérience (un an) et en ce qui me concerne, je n'ai pas encore rencontré de scénario invraisemblable. Je ne sais comment je réagirais, si je me faisais manipuler ou non. Voilà ce que je peux répondre. Je suis désolée du peu de matière que j'apporte ...

Je pense qu'il faut à l'écoute une très forte dose d'empathie et prendre, si cela vous semble vraisemblable, le pari de croire !!!

Ce qui ne veut pas dire qu'il ne m'est pas arrivé de me faire « avoir » comme tout le monde... mais je pense sincèrement que devant un NOUVEL appel, même étonnant, il faut faire crédit à l'appelant.

Nos remerciements vont à Annick, Daniel B, Daniel L, François, Françoise L, Françoise P, Nicole, des Postes (entre autres) de Montpellier, Nancy, Nice, Orléans, Paris-Concorde, Toulon.



TOUT CE QUE DIT L'APPELANT EST VRAI : L'ÉCOUTE DE LA RÉALITÉ PSYCHIQUE EN JEU

PAR JOHANN JUNG
Psychologue clinicien.
Animateur de groupes de partage
de Caluire et Villeurbanne

Tout ce que dit l'appelant est vrai, qu'il s'agisse de fantasmes, de mensonges, de délires ou simplement d'histoires incroyables, invraisemblables, auxquelles on ne veut (ou peut) pas croire. Cette formule paradoxale indique bien qu'en matière d'écoute le faux ne s'oppose pas au vrai, et qu'il constitue même dans un certain nombre de cas un détour nécessaire pour appréhender l'insupportable et l'incroyable de soi. Bien sûr, du point de vue de l'écouter les choses n'apparaissent jamais aussi clairement, tellement ces registres tendent à s'exprimer les uns pour les autres en prenant parfois l'allure de la « vérité »...

Ces manifestations peuvent conduire l'écouter à vivre un certain malaise, voire susciter un doute dans son esprit quant à la véracité des propos tenus, ou encore l'amener, dans une tentative de clarification, à statuer sur le caractère réel ou imaginaire de ce qui lui est adressé. Il peut aussi se sentir « abusé » dans son écoute, manipulé, ce qui, le plus souvent, a pour conséquence d'attaquer la confiance de base nécessaire à tout échange de paroles. Car l'on ne peut écouter quelqu'un que si on le croit sincère et authentique, que si l'on peut à minima adhérer à son discours, s'identifier à sa souffrance. C'est dire qu'à l'inverse l'incroyable peut être synonyme d'insupportable pour l'écouter.

Pour autant, faut-il considérer ce qui nous apparaît comme des « entorses » à la réalité comme étant hors du champ de l'écoute ? Le risque n'est-il pas, au nom de la sacro-sainte « réalité », de passer à côté de la « réalité » du sujet ? Désireux d'accueillir la parole qui souffre pour apporter quelque soulagement, l'écouter peut se retrouver ici pris à revers. Ce constat nous amène à nous interroger sur le sens de la réalité et spécifiquement sur le niveau de réalité dont s'occupe S.O.S

FAUT-IL « COMPRENDRE » POUR ÉCOUTER OU PEUT-ON ÉCOUTER SANS COMPRENDRE ?

Amitié. S'agit-il de la réalité effectivement vécue, à savoir cette réalité concrète et matérielle que l'on peut objectiver ou bien de la réalité psychique, cette réalité représentée, fantasmée ou hallucinée qui cherche par l'intermédiaire de la parole à être reconnue par son interlocuteur ?

Les appels de « suicidants/suicidaires » et les appels dits « délirants », illustrent particulièrement cette problématique.

Pour les premiers, une des questions qui animent les groupes de partage est de savoir si oui ou non l'appelant va effectivement passer à l'acte comme il semble l'annoncer. En portant l'accent sur la question du « faire », l'écouter ne concernerait plus le registre de la parole mais les faits réels tels qu'ils risquent de se produire. Au-delà des enjeux relatifs à la préoccupation de l'écouter quant au devenir de l'appelant, cette question en dit long sur les effets de frustration eu égard au fait de ne pas savoir et, plus largement, sur le travail de distanciation vis-à-vis de la réalité dite « objective ».

Dans un autre registre, l'écoute des délirants peut également brouiller les « repères habituels » de l'écoute. Le manque de sens, le caractère énigmatique et irrationnel du discours peuvent alors mobiliser des attitudes de mise à distance « rationalisante » voire de rejet du style : « Il est complètement fou... ». Nous voilà probablement plus que pour tout autre type d'appel en terrain inconnu ou étranger, voire dans un monde beaucoup trop inquiétant pour s'y rendre en toute sécurité... Prendre le risque de s'y aventurer, c'est s'exposer à côtoyer ses propres démons intérieurs, à mettre

entre parenthèses provisoirement son identité. Ne pas comprendre, ne pas suivre le fil du discours, se retrouver « embarqué » dans cet univers invraisemblable peut alors donner l'impression très inconfortable de « naviguer à vue ».

Ce type d'appel nous interroge à plusieurs niveaux : faut-il « comprendre » pour écouter ou peut-on écouter sans comprendre ? Comment avoir de l'empathie lorsqu'on ne comprend pas ? D'autre part, on peut se demander si le discours de l'appelant, aussi incohérent soit-il, n'est pas une tentative désespérée pour retrouver un semblant d'intelligibilité et ainsi renouer avec une part de soi-même.

Si les paramètres du cadre d'écoute de S.O.S Amitié (anonymat, neutralité, non-perception de son interlocuteur) favorisent l'accès à la dimension symbolique de la parole, ils impliquent aussi du même coup la tâche de l'écouter chaque fois que le discours semble s'éloigner d'une certaine adéquation à la réalité ou, au contraire chaque fois qu'il tend à se confondre avec elle. Dans les deux cas, l'écoute est en quelque sorte menacée dans sa fonction d'accueillir au-delà des mots, la réalité psychique de l'appelant et ce qu'elle contient de souffrance.

En ce sens, écouter l'autre comme s'il s'agissait d'un rêve, comme s'il s'agissait d'une histoire que le sujet se racontait à lui-même pour exprimer et représenter sa souffrance ne serait-elle pas une façon de satisfaire notre besoin de cohérence tout en respectant le caractère indécidable du statut réel et/ou imaginaire de la réalité à laquelle se réfère l'appelant ? Ce positionnement permettrait en outre de tolérer ce qui nous apparaît comme des « entorses » à la réalité, d'entendre ou d'écouter ce que dit « l'incroyable », bref de nous centrer sur la réalité psychique du sujet.

INCROYABLE... et après

L'incroyable est éminemment subjectif. Il varie selon les personnes et les différents états d'une même personne. Je ne peux pas croire ce qui sort du champ de ma culture, de mes valeurs et de mon expérience de vie.

Je ne peux pas croire qu'on oublie son enfant dans sa voiture. Le gendarme ne peut pas croire qu'il a entendu du bruit derrière l'étagère dans la cave de Dutroux. La juge ne peut pas croire l'atrocité des sévices que racontent les enfants d'une secte... Et nous ne pouvons pas croire qu'elle les y renvoie. Je ne peux pas croire qu'un homme se mange le petit doigt ou se castre en se coinçant les parties génitales dans un tiroir. Je ne peux pas croire qu'on séquestre et maltraite une personne âgée invalide pour s'approprier sa pension !!!

Mais je peux croire qu'on puisse encore, entre 2008 et 2010, « esclavagiser » un être humain et le contraindre aux pires humiliations. Je peux croire que, de mois en mois, on « découpe une femme en rondelles » jusqu'à ce qu'une vérification extérieure ou la surabondance de détails et descriptions nous confronte à un délire ou au scénario d'un « phonophile ».

L'incroyable n'a que bien peu à voir avec la notion d'exactitude - objective et factuelle. Il relève de **représentations et d'opinions élaborées à partir d'un système de références intellectuelles et affectives et fait intervenir des notions de jugement et de sympathie étrangères à la théorie de l'écoute rogéienne.**

Lorsque je déclare *incroyable* la parole de l'autre, je ne le fais pas par rapport à ce qu'il vit, lui, en lien avec son expérience et son système de fonctionnement (empathie) mais en relation avec ce qui résonne (plus souvent que raisonne) en moi et que **j'estime cohérent avec mon propre système.** Cette qualification d'incroyable protège mon intégrité en m'évitant des processus d'adaptation trop énergivores et angoissants. Dans l'expérience de l'écoute active, c'est l'authenticité de l'écouter qui est en jeu (en Je ?) et cela ne paraît poser aucun problème face aux manipulations conscientes des pervers. Déclarer incroyable la parole du délirant est aussi une bonne sonnette d'alarme et permet de garder une saine distance par rapport au contenu du discours.

Rappelons-nous toutefois que le délirant vit son délire et que **son récit tente d'externaliser une partie de sa souffrance.** Il peut y avoir aussi certains plaisantins qui « s'amusent » avec les écoutants de S.O.S Amitié, comme avec les pompiers qu'ils envoient sur des sinistres fictifs. – « *On rencontre de tout à S.O.S* » (je cite).

J'ai constaté au cours des partages qu'il pouvait s'installer, suite à une série de manipulations diverses, une méfiance légitime qui prend parfois la forme d'une chasse aux mensonges. **L'écouter(e) n'est plus centré(e) sur l'écoute de la parole de l'appelant mais sur ce qu'elle peut cacher d'intentions malveillantes.** La suspicion remplace la considération positive inconditionnelle et la polysémie d'un mot ou d'une expression est interprétée dans son sens le plus péjoratif. Outre sa fonction cathartique, le partage permet alors de se recentrer sur l'accueil du nouvel appelant et du nouvel appel dans ce qu'ils ont d'unique et de spécifique. Tant par les échanges avec les autres écoutants que grâce à d'éventuels rappels des caractéristiques de l'écoute active et de **l'importance de la neutralité bienveillante.** Il importe que l'écouter(e) se protège et soit vigilant(e). Il importe aussi que l'appelant ne subisse pas les contrecoups d'événements dont il n'est pas acteur et/ou responsable.



QUALIFIER
D'INCROYABLE
PROTÈGE MON
INTÉGRITÉ EN
M'ÉVITANT DES
PROCESSUS
D'ADAPTATION TROP
ÉNERGIVORES ET
ANGOISSANTS

PAR JEANINE CHARPENTIER
Psy de partage S.O.S Amitié Rennes

Dans les mystères du délire

PAR AURÉLIE MASSÉ
Comité de Rédaction

■ La certitude que le délirant accorde à son délire, l'enfermement, l'aliénation et l'inaccessibilité à la parole de l'autre et à une représentation de l'autre en soi, tels sont les critères essentiels retenus par Sophie Barthélémy et Ariane Bilheran, Docteurs en Psychologie clinique, pour qualifier le délire.

Tableau d'un phénomène impressionnant pour un peu plus de respect et d'accueil.

LE DÉLIRE EST UNE TENTATIVE DE GUÉRISON.

C'est un fou, un aliéné, un dangereux, un détraqué. Autant de qualificatifs qui viennent à l'esprit lorsqu'on prononce ce mot fantastique : délire. Autant de représentations symptomatiques de l'exclusion qu'en effectue la société. Face au discours délirant, la fascination se lace à l'angoisse et l'agitation. L'hypnose entraînée par cette étrangeté fascine et rebute à la fois. Parce que le délire engloutit autant celui qui l'éprouve que celui qui le reçoit. Qui s'est laissé happer un jour par cette ronde démentielle sait qu'il n'existe pas ou que peu de balises. L'océan dans lequel on disparaît est grandiose, étourdissant, abyssal.

Architecture du mécanisme

Disons d'abord que le délire n'est pas uniquement le lot des psychoses. Par exemple, certains troubles de l'humeur et certaines affections neurologiques s'accompagnent d'idées délirantes. Classiquement, le délire s'analyse selon quatre critères :

Les mécanismes

À la fois le support et le moteur du délire, explique le Docteur Jean Thuillier. « Une sorte de filtre ou de prisme à travers lequel le malade appréhende et déforme la réalité extérieure. » Les mécanismes ordinairement distingués sont :

- **l'hallucination**, qu'elle soit acoustico-verbale, intrapsychique, cénesthésique (corporelles) ;
- **l'interprétation**, cette « lecture entre les lignes qui fait partie du registre normal d'appréhension du monde », poursuit l'auteur, « mais qui devient pathologique lorsqu'elle envahit tout le champ de conscience » ;
- **l'intuition et l'imagination**, également des mécanismes ordinaires mais pouvant devenir pathologiques dans le même cadre que les interprétations.

Notons que les mécanismes les plus usuels sont de forme hallucinatoire et interprétative.

L'URGENCE EST TOUT ENTIÈRE DANS LE MAINTIEN DU LIEN.

Le degré de systématisation

C'est le système d'organisation du délire, c'est-à-dire son niveau de cohérence et de structuration. Les idées délirantes peuvent s'organiser :

- **de manière structurée et logique** : le délire est dit « systématisé », il apparaît cohérent à l'oreille de l'auditeur, il « se tient » ;
- **de manière confuse et aberrante** : le délire est alors dit « mal systématisé », voire « non systématisé ».

Les thèmes

Ils constituent le contenu du délire et prennent sens à travers l'histoire du patient :

- **Les thèmes persécutifs**, les plus répandus, où s'agitent des idées d'intrusion, de surveillance, de malédiction, de médisance : « On cherche à s'introduire dans mon cerveau » ;
- **Les thèmes mégalomaniaques** représentés par des idées de grandeur concernant le corps, l'intelligence, l'argent, l'inventivité, une haute filiation ou encore des projets révolutionnaires : « J'ai pour mission de résoudre la faim dans le monde » ;
- **Les thèmes mystiques** retiennent tout ce qui relie le sujet au Divin, à l'au-delà, au Bien ou au Mal : « Je suis le Christ ressuscité » ;
- **Les thèmes passionnels** peuvent aller de la jalousie jusqu'à l'érotomanie : « Il fait semblant de ne pas m'aimer mais il m'aime » ;
- **Les thèmes hypocondriaques** touchant à la santé, l'intégrité ou le fonctionnement du corps : « Je n'ai pas de foie, vous savez... »

Cette liste n'est pas exhaustive tant la variété de thèmes menant un délire est infinie.

La conviction

C'est l'adhésion du sujet à son délire. Elle permet d'évaluer le niveau de reconnaissance qu'il a de ses troubles. Le psychiatre Pierre-Ludovic Lavoine nous dit que « la conviction délirante "cadenasse" [...] le fonctionnement psychique du patient et l'enferme dans une certitude qui devient son seul schéma de pensée (comme un fonctionnement en circuit fermé). Tenter de lui démontrer le non-fondement de ses perceptions n'a que peu de portée. »

Délirer pour continuer à exister

Le psychanalyste Sigmund Freud est l'un des tout premiers à comprendre que le délire est une tentative de guérison. Une reconstruction plus ou moins bancal de la réalité pour continuer à exister. Le délire est un garde-fou. Tenter de le fracturer, de le décrire ou de le dédramatiser, c'est arracher ce garde-fou aux mains de son maître fiévreux. « C'est en cherchant pourquoi tout un chacun ne délire pas que nous tâchons de comprendre pourquoi certains délirent, nous dit Paul Claude Racamier dans son célèbre ouvrage consacré aux schizophrènes. Ils le font pour continuer d'exister. Le délire ou la vie. »

Lina Balestriere, Docteur en psychologie, évoque une attitude qui consisterait à tenter de « se tenir » en face de l'expérience délirante. Cela implique que « le thérapeute accepte de rentrer en contact avec les impressions du sujet [...], qu'il partage son expérience et

qu'il "tienne", c'est-à-dire accepte de laisser ce contact l'affecter et défaire ses propres représentations en se maintenant vivant et existant, c'est-à-dire en continuant à investir, à penser, à rêver. » Se détacher de soi pour mieux accéder à la singularité de l'autre. Se décrocher de ce qu'on croit savoir pour atteindre un panorama plus reculé, plus hermétique, plus ténébreux. Et « faire l'expérience que la rencontre est possible », que la relation n'est pas brûlée par l'étrange et l'inquiétant, que « le sol sur lequel on marche est le même et l'éprouvé partageable. »

Pour elle, seules deux attitudes permettent cette « tenue » face au discours délirant : tenter de le comprendre ou tenter d'entrer en résonance avec lui. Deux positions sans doute indissociables.

Respect, accueil, tolérance, compréhension et partage : aucune écoute du délire ne peut se faire sans ces qualifications. Accepter de s'abandonner au tourbillon délirant tout en restant solidement agrippé au rebord de notre réalité. Car une telle rencontre ne se crée qu'« au prix de la traversée répétée de l'épreuve salutaire du vertige et de l'effondrement des certitudes. »

Respect et hospitalité pour le délire

Avec une grande poésie, Pierre-Ludovic Lavoine explique qu'« on pourra alors s'intéresser avec le patient aux programmes TV qui parlent de lui. À ces mots insultants qu'il ne peut attribuer à personne et sûrement pas à lui. À ces ordres venus d'ailleurs qui l'obligent à agir pour le meilleur et pour le pire. À ces oiseaux dont il comprend le langage. À ses membres qui s'allongent. À son rôle prépondérant sur Terre et pour l'humanité. À l'absence en lui d'organes vitaux. À ces ondes venues d'ailleurs porteuses de véritables tortures physiques et morales. À cette filiation grandiose qu'on ne lui reconnaît pas [...] »

Croire au délire ne sert à rien. Médire ne sert à rien. Et contester ne sert à rien. **L'urgence est tout entière dans le maintien du lien.** Pour avancer sur les sentiers fous du délire, il faut avant tout **triompher de l'angoisse qu'on en a.** Et alors on pourra soulager la souffrance en tentant de rassurer le fragilisé. Simplement pouvoir dire que l'on est là, que l'on écoute, que l'on comprend. La douleur. La terreur. Sans dénigrement ni raillerie. Sans aucun jugement venu tout droit d'une société pleine de craintes, de hontes et de censures. Simplement préserver l'échange lorsque c'est le tout dernier filament qui relie un homme égaré au monde, au sentiment d'être vivant, à la chair concrète et intangible des choses humaines. « De la force, il leur en faut, dût-elle les conduire à leur perte, poursuit Paul Claude Racamier. Ce qu'ils font avec leur tête, nous en sommes incapables. Nous en sommes heureusement incapables. »

Délirer pour ne pas mourir. Délirer pour ne pas se tuer. Délirer pour ne pas basculer dans les méandres de cet abysse dont nous ne saisissons jamais l'effroyable réel, nous qui sommes capables de vivre plus ou moins bien avec la réalité du monde. Cet homme, cette femme, dont parfois je ne comprends pas l'appel, dont les cris me semblent venir d'ailleurs, dont les mots rongés, déchiquetés, désossés, viennent suinter entre mes doigts, qui est-ce sinon une plaie à vif ? Cet homme, cette femme, qui me perd, qui me dépossède, qui m'effare, qui m'enlise, ce pourrait être moi ou vous. À réaliser la fragilité qui sous-tend cette effrayante mécanique, nous en ressortons sans doute plus humbles et plus secourables.

Sortir du sillon...

■ Délirer, du latin *delirare*, signifie « sortir du sillon ». On peut imaginer que la terre évoque le réel et ses contraintes, le labour représentant le travail efficace et socialisé. S'en écarter, c'est « dérailler », délirer. Égarement de l'esprit, le délire offre aussi l'acception de rêve, d'enthousiasme, d'exaltation. D'un côté, on a donc les notions de pathologie et de soin, de l'autre les notions de fantasmé, d'art, de création, etc.

Classiquement, l'idée délirante se caractérise par :

- **une conviction** plus ou moins absolue, inaccessible ou peu accessible à la critique, au raisonnement, à la démonstration ou la réfutation.
- **une sorte d'évidence interne**, personnelle au sujet, avec une certitude subjective inébranlable et non partagée par le groupe. Cette évidence interne conditionne le caractère de non-influençabilité par l'expérience, les raisonnements contraignants ou les preuves : rien ne sert de contredire un délirant et de lui dire qu'il se trompe.
- et souvent, plus que la dimension de contradiction avec la réalité ou d'impossibilité du contenu, on observe une dimension de **contradiction interne**, comme par exemple la coexistence d'un discours d'omnipotence mégalomaniaque et de toute puissance avec des thèmes de persécution.

PAR BETTY GOUDEY
Comité de Rédaction

LE DÉLIRE NE PEUT PAS SE LIRE
À L'AUNE D'UNE GRILLE
RATIONNELLE ET LOGIQUE
ENTRE LE VRAI ET LE FAUX

Le « symptôme délire » est à relativiser en tenant compte de l'époque, du lieu et de la culture

Les travaux de l'ethnopsychiatrie et de l'ethnopsychanalyse évoquent largement ces questions. Par exemple :

- Croire en l'existence de phénomènes de possession par un djinn au Maghreb. Sortes d'esprits en général invisibles, pouvant prendre différentes formes (végétale, animale, ou anthropomorphe) qui habitent les endroits déserts, parfois également réalisés au moyen d'un aliment que l'on fait ingérer à la victime, et qui aboutit à une dévoration de son principe vital. Le sujet atteint se sent victime d'une « attaque », d'une « dévoration » de son énergie, de son principe vital. Il est alors indispensable d'avoir recours à un guérisseur, seul à même de déterminer l'origine de l'attaque sorcière et les moyens de s'en protéger. Le sujet peut exprimer cela par des expressions telles que : « on m'attaque, on me mange... »
- Ou encore au pouvoir des morts en Asie du Sud-Est où, comme l'explique Aurélie Nevot, ethnologue, les Maîtres de la psalmodie, des chamanes du Yunnan (Chine), ont en charge de prémunir les vivants du retour des morts et d'assurer la transformation de ces derniers en ancêtres en « construisant » un esprit qui prête l'oreille. Le corps de l'ancêtre-esprit est une figurine de bois anthropomorphe appelée « esprit oreille/à l'écoute », nase, que l'on prend soin d'habiller et sur laquelle le chamane greffe des cheveux et l'âme spirituelle du défunt. Cette « construction » survient au terme d'une gestation : le corps de l'ancêtre est porté comme un nouveau-né. « Re-né » parmi les vivants, l'esprit du mort n'est pas réincarné mais attaché à un substitut au corps de chair : la nase acquiert une vie propre, il est à l'écoute du monde des vivants et reçoit des offrandes ; de son bien-être dépend la perpétuation de sa lignée.

Toutes ces croyances ne peuvent pas être comprises localement comme des symptômes de maladie mentale. Mais si ces personnes étaient examinées par des psychiatres occidentaux, elles seraient susceptibles de recevoir des diagnostics erronés de psychose du fait du biais culturel existant entre le patient et le clinicien.

Délire et génie

L'homme de génie est capable de faire des liens inédits entre des idées demeurées isolées jusqu'alors, ce qui par certains aspects l'apparente aux délirants. Il n'est pas toujours simple de distinguer les inventeurs « vrais » aux découvertes révolutionnaires, les délirants inventeurs par le jeu du hasard et des combinaisons, et les inventeurs délirants dont les inventions sont franchement délirantes. Burkovic (délire d'invention et invention délirante, 1987) cite deux exemples qui en leur temps avaient été considérés comme totalement impensables :

- **La vis aérienne**, une des machines imaginées par Léonard de Vinci dont il a dessiné le plan dans un de ses carnets à la fin du XV^e siècle : sorte d'aéronef à hélice à vol vertical, elle est maintenant interprétée par certains comme un précurseur de l'hélicoptère !

- **Les thèses héliocentristes de Galilée**, physicien et astronome italien de la première moitié du XVII^e siècle célèbre pour sa défense opiniâtre de la conception copernicienne de l'univers : elles se sont heurtées à de vives critiques émanant des partisans du géocentrisme et de l'Église catholique au point d'entraîner sa condamnation comme « *hautement suspect d'hérésie pour avoir professé et cru que le Soleil est le centre du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut...* ». Aujourd'hui Galilée est considéré comme le père de la physique moderne...

Délire et art

Schématiquement, il existe une différence fondamentale entre le délirant et l'artiste : **l'artiste sait qu'il crée, le délirant ne sait pas qu'il délire**, il se met lui-même en scène sans recul ni distanciation. Toutefois, pour les sujets délirants, la symbolisation artistique est une approche thérapeutique. À propos du délire, Lacan parle de « forclusion » ou d'« abolition symbolique » : « *Ce qui est forclus du symbolique réapparaît dans le réel* ». Le délire s'apparente à une tentative de guérison par laquelle le sujet essaie de compenser le vide laissé par la partie déniée de la réalité et d'instaurer une continuité psychique en construisant une « néoréalité » (Freud). En mettant à distance les angoisses archaïques présentes dans le délire, la symbolisation artistique permet de recréer l'objet. H. Segal (*Délire et créativité*, 1986)

insiste sur l'importance de la sublimation artistique pour conjurer l'angoisse de perte présente dans le délire. « *Le symbole est utilisé non pas pour dénier la perte mais pour la surmonter* ». **L'expression artistique, grâce au processus de symbolisation, permet d'intégrer des angoisses associées le plus souvent à des expériences intolérables ou traumatiques** et qui ne pouvaient pas être affrontées auparavant en raison de leur intensité dans le vécu psychique du sujet. Le passage par la symbolisation rend alors partageables et communicables les objets exprimés dans le délire.

Délire et vérité

Le délire n'est ni mensonge, ni fabulation, ni erreur. Dans le mensonge, la personne sait qu'elle ment et tente d'utiliser ce mensonge dans son intérêt. Elle attend d'autrui qu'il croie à ce mensonge, non pas pour se renforcer narcissiquement, mais pour pouvoir garder une latitude d'action, comme par exemple échapper à une punition.

Le délire se distingue également de la fabulation qui consiste à présenter des productions imaginaires comme de véritables souvenirs. Dans la mythomanie, ce qui importe au sujet n'est pas tant de se croire le héros de son aventure que de le faire croire à son interlocuteur. Ce n'est qu'ensuite, après validation par la parole de l'autre, qu'il s'autorisera à y croire. Contrairement aux délirants, les mythomanes s'« adaptent » à leur interlocuteur dans un souci de crédibilité afin d'obtenir la reconnaissance de l'existence de ce qu'ils racontent.

Le délire se distingue aussi de l'erreur. Pour S. Barthélémy et A. Bilheran (*Le délire*, 2007), la notion d'erreur implique d'introduire celle de vérité dans le délire, comme si délirer était s'écarter d'une vérité et comme si le délire pouvait se lire à l'aune d'une grille rationnelle et logique entre le vrai et le faux. L'erreur à laquelle il est parfois fait référence est une erreur du raisonnement logique et non pas la question de la vérité dans une correspondance entre une représentation et une réalité qui serait posée comme vraie. **Le clinicien n'a pas à se positionner en juge et il ferait fausse route en voulant vérifier la véracité des propos du patient.** Il doit sortir d'une conception populaire de la réalité quotidienne pour penser la dimension signifiante et symbolique du délire.



les fantasmés

■ **Les fantasmés font partie intégrante de la vie de chacun d'entre nous. Après une réflexion sur cette réalité, voilà quelques pistes sur la place qu'ils occupent dans les appels et sur la façon dont nous pouvons les accueillir.**

PAR FRANÇOISE LEGOUIS
Comité de Rédaction

Commençons par donner quelques définitions du mot fantasmé.

- Dans le petit Robert, le fantasmé – qui, remarquons-le, a la même étymologie que le mot fantôme – est défini comme étant « **toute protection de l'imagination par laquelle le moi cherche à échapper à l'emprise de la réalité** ».
- En psychanalyse, le fantasmé se comprend comme une élaboration dérivée de divers éléments qui mettent en jeu différentes pulsions. C'est un compromis entre plusieurs matériels, certains conscients, d'autres inconscients.
- J. Laplanche et J-B. Pontalis (*Vocabulaire de la psychanalyse, Vème phantasme*, PUF Paris 1971 3^{ème} édition) définissent le fantasmé comme *un scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure, de façon plus*

ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir et, en dernier ressort, d'un désir inconscient.

En usant d'un vocabulaire moins connoté on peut récapituler en disant que le fantasmé est un **moyen que la personne se donne pour s'autoriser à exprimer et à satisfaire dans son imaginaire des désirs qui ne peuvent l'être dans la réalité.** Et cela pour différentes raisons, sociales, familiales, culturelles.

Une remarque à ce propos. Dans une société régie par toute une série de conventions, de règles, de lois et d'interdits, les fantasmés permettent à chaque individu de se libérer, le plus souvent sans risque, d'une trop grande pression suscitée par toutes ces contraintes. À ce titre, ils jouent un rôle un peu analogue à celui des rêves, où la

ATTENTION À RELATIVISER
LES SYMPTÔMES EN
TENANT COMPTE DE
L'ÉPOQUE, DU LIEU ET DE
LA CULTURE

NE PAS CONFONDRE DÉLIRE
ET INVENTION DE GÉNIE OU
EXPRESSION ARTISTIQUE

LORSQUE QUELQU'UN CHOISIT
DE S'EXPRIMER À TRAVERS
UN FANTASME, C'EST QUE C'EST
POUR LUI LA SEULE FAÇON
ACCEPTABLE DE DIRE.

personne s'autorise à réaliser ses désirs sous une forme déguisée que l'inconscient rend ainsi acceptable. Certes, les fantasmes se construisent en état de veille, mais ils peuplent en silence bien des jardins secrets. C'est parce qu'ils existent qu'ils permettent à chacun d'éviter l'explosion de la cocotte-minute qui bouillonne au plus profond de lui-même et qu'ils rendent tolérable la vie des névrosés que nous sommes tous.

On peut donc affirmer que chaque être humain entretient des fantasmes. Parfois sur ce qu'il ne connaît pas. Qui n'a pas, à certains moments de sa vie, imaginé de toutes pièces un scénario complet à partir de données totalement subjectives et invérifiables ? D'autres fois, c'est sur quelques maigres éléments que va **s'élaborer toute une construction à laquelle on va finir par croire dur comme fer.** Quand il ne suffit pas d'un seul geste que l'on interprète et dont on déduit une succession de conséquences qui, si on lui en faisait part, laisseraient médusée la personne ainsi prise en otage.

S'il est un domaine où le fantasme est roi, c'est bien celui de la sexualité. Le petit enfant sent très tôt qu'il se passe entre ses parents quelque chose auquel il n'a pas accès. Que se passe-t-il dans ce lieu clos qu'est la chambre parentale, lieu interdit s'il en est, dont on voudrait bien percer le mystère... Pour l'adolescent, les parents sont le premier objet d'amour. Il a maintenant la possibilité physique d'éliminer le parent « rival » et il serait en mesure d'avoir des relations sexuelles avec l'autre parent. C'est par leur attitude, adaptée aux transformations progressives de leur enfant, que les parents vont lui assurer que ses fantasmes ne deviendront pas réalité. L'adolescent va également fantasmer avant sa première relation sexuelle, et ces fantasmes sont essentiels car ils le préparent à la rencontre amoureuse et à sa vie sexuelle future.

Les fantasmes tiennent une grande place tout au long de la vie sexuelle des adultes. Certes, ils ne se manifestent pas de la même façon selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, mais ils sont indispensables au bon fonctionnement sexuel. « *Le fantasme est le moteur du désir sexuel. Il est la cause et la conséquence d'une sexualité épanouie.* » (Encyclopédie savoir.fr).

Pour une minorité de personnes qui ont la possibilité de détailler ouvertement leurs fantasmes – pensons aux artistes, écrivains, peintres, même comédiens... - combien les gardent au plus intime d'eux-mêmes sans jamais s'autoriser à les évoquer ? Certains décident de franchir la barrière. Toutefois, pour continuer à se préserver et ne courir aucun risque, ils choisissent de rester dans l'anonymat. **Pour cela, quoi de plus sûr que le téléphone ?** Le cas le plus simple – si tant est que ce soit simple ! – est celui de ceux que, dans notre jargon, nous appelons phonophiles. Pour parvenir à satisfaire leurs besoins sexuels, il leur faut fantasmer sur une voix féminine. Ils éliminent les téléphones roses, trop onéreux et peut-être aussi trop professionnels. Il existe un numéro de téléphone que l'on peut joindre vingt-quatre heures sur vingt-quatre, au prix d'une communication locale, et où l'on a de bonnes chances d'être accueilli par une voix féminine douce et chaleureuse... Pourquoi chercher ailleurs ? Les écoutantes de S.O.S Amitié ont la possibilité de les éconduire fermement mais sans violence, ce qu'elles font le plus souvent sans en être déstabilisées.

Mais on appelle aussi pour mettre en mots d'autres fantasmes. Pourquoi le faire ? Il est probable qu'énoncé à haute voix et attentivement écouté, il prend davantage de réalité. Au point que l'appelant finit par croire lui-même à sa propre histoire. C'est d'autant plus facile qu'au fil des appels, il est possible de répéter presque indéfiniment le même discours, écouté patiemment par des oreilles attentives, qu'elles soient nouvelles ou convaincues que chaque appel doit être écouté comme si on l'entendait pour la première fois. À la longue ce qui n'était qu'un désir plus ou moins déguisé devient fait avéré. Ces fantasmes-là, que l'on pourrait qualifier d'« ordinaires », n'ont pas pour but de nuire à l'écouter. Peu importe celui-ci ! **La satisfaction est ailleurs, dans la seule expression complaisante et détaillée de ce qu'on voudrait tant voir se réaliser !**

Par contre, il en va tout autrement pour les appels de pervers. Ceux-ci, très sensibles au désarroi de leur victime, trop perturbée par ce qu'elle entend pour pouvoir prendre la distance nécessaire, vont trouver une véritable jouissance dans cette manipulation qu'ils multiplient et enjolivent à leur

gré. Qui n'a pas, écoutant débutant, foncé tête baissée dans une histoire particulièrement dramatique dont il a fini par comprendre, après avoir l'avoir écoutée parfois très longuement, que ce n'était qu'un fantasme particulièrement bien raconté ? Je connais même des ruptures d'anonymat qui n'avaient pas d'autre source, l'écouter, totalement déstabilisé, devenu incapable de prendre la distance indispensable, se faisant alors un devoir impératif d'intervenir... Dans tous les partages, il arrive que l'on rapporte un appel qui s'avère n'être que le moyen d'exprimer un fantasme.

Quelles en ont été les conséquences pour l'écouter ? Pour certains, et en particulier dans le cas des fantasmes sexuels, il est assez facile de prendre de la distance, voire même d'en sourire : « *Je me suis bien fait avoir !* » Mais pour les autres ? Et si l'on commençait par reconnaître que nous passons notre temps, nous aussi, par fantasmer sur nos interlocuteurs ? Intel, dont la belle voix nous émeut, ne saurait qu'être sympathique ! Cette femme, qui s'avoue obèse, est ce qu'on ne s'en fait pas une image peu attirante ? Et cette chambre de bonne sous les toits, toujours en désordre, la voyons-nous ?

Écouter le délire, c'est assez facile. On sait que les faits énoncés sont faux. Cet homme qui se dit femme, cet autre qui converse avec Dieu, ce troisième convaincu d'être le fils d'une personnalité célèbre... L'écouter, dispensé de se questionner sur la véracité des événements décrits, est entièrement disponible à l'écoute de la souffrance. **Mais pour les fantasmes, c'est une autre histoire ! Vrai ? Faux ? A moitié vrai, à moitié faux ?** On voudrait bien tout croire, mais il y a ce doute qui s'insinue et qui perturbe notre écoute. Et qui engendre la culpabilité : l'ai-je bien écouté ? Qu'aurait-il fallu dire ? Peut-être tout simplement se dire que la question n'est pas là. Que lorsque quelqu'un choisit de s'exprimer à travers un fantasme, c'est que **c'est pour lui la seule façon de dire ses difficultés, ses souffrances.** Et respecter ce choix pour pouvoir, par-delà le discours, rejoindre la personne.



La Revue des coulisses...



Pourquoi la Revue ?

On a longtemps dit que la Revue était un outil de formation pour les écoutants. Maintenant, on dit plutôt que c'est **un outil de réflexion.** Ce n'est pas la même chose. Un outil de formation implique plus de directivité, une transmission de savoirs et d'acquis déjà élaborés. Un outil de réflexion vise plus au **débat d'idées.** C'est large, c'est plus vaste, plus ouvert ! Cela laisse plus de liberté et permet de ne plus être seulement la « voix de son maître », comme on nous l'a parfois reproché. Ce n'est pas non plus un outil de communication. Une communication qui, en ce qui concerne la vie du réseau, se fait plutôt au moyen de bulletins publiés par les Postes et par la Fédération et qui relatent les événements et les informations diverses intéressant les membres.

En outre, la Revue est proposée aux autres structures impliquées dans l'aide à distance. Des structures comme Sida Info Service, Fil Santé jeunes, Suicide Écoute... sont abonnées et en parlent lors des diverses rencontres transversales auxquelles S.O.S Amitié participe. La Revue leur est régulièrement ouverte pour qu'elles puissent apporter des informations sur leur propre démarche et, selon les sujets abordés, un regard extérieur et complémentaire au nôtre, qui permet d'élargir et d'enrichir le débat.

Sans être trop prétentieux, on peut ajouter que la Revue fait un peu référence dans le domaine. Il n'y a pas, à notre connaissance, d'autre publication suivie et généraliste concernant la question de l'écoute du mal-être dans notre société.

Enfin, il faut ajouter que la Revue est également lue par d'anciens écoutants ou membres de S.O.S Amitié et par des sympathisants, tous fidèles abonnés.

■ Petit coup d'œil dans les coulisses de l'élaboration de la Revue en forme d'interview du Rédacteur en chef par un membre du Comité de Rédaction dans le rôle de Candide.

PROPOS RECUEILLIS PAR BETTY GOUDEY
Comité de Rédaction

Alors, qu'en est-il du Comité de Rédaction ?

Le Comité de Rédaction réunit exclusivement des bénévoles qui ont acquis une certaine expérience de l'écoute et se sentent en mesure de proposer des contenus et des contributeurs aux dossiers ouverts dans la Revue. Et qui ont, par ailleurs, une certaine capacité personnelle dans l'écriture sous une forme ou une autre, même s'il ne s'agit pas avant tout d'y écrire.

C'est une opportunité offerte de réfléchir sur l'écoute au quotidien, prendre un peu de hauteur et de recul et approfondir en équipe les questions que pose cette écoute. Un peu comme la Commission Fédérale de Formation qui permet à ses membres de réfléchir sur les contenus et les modalités de formation mis en oeuvre dans les Postes.

Le comité comprend six membres que le Conseil d'Administration Fédéral choisit pour une période de deux ans, renouvelable deux fois, soit six ans au total. En pratique, lors de chaque échéance individuelle, le recrutement se fait via un appel à candidatures et aussi un peu par la bouche à oreille. Le comité fait ensuite des propositions au Conseil d'Administration.

Là, comme pour les autres instances, la limitation de la durée du mandat permet un renouvellement régulier tant au niveau des idées que des styles personnels. Bien entendu, une certaine souplesse dans les dates permet d'assurer la continuité dans la composition de l'équipe.

Le comité se réunit en principe huit fois par an en vue de choisir les thèmes abordés par chaque numéro, définir les types d'articles souhaités et susciter des contributions au sein et à l'extérieur. Les réunions ont lieu en général le samedi. Elles sont animées par un rédacteur en chef qui conduit le projet de Revue jusqu'à sa réalisation



concrète et assure le lien avec le Conseil d'Administration Fédéral. Chaque réunion se déroule sur une journée, en deux temps. La matinée est consacrée à l'avancement du numéro en cours de réalisation et l'après-midi à la conception du ou des futurs numéros. Un temps très créatif où sont beaucoup sollicitées l'imagination et l'inventivité de chacun. Les tâches de recherche d'auteurs, d'écriture, ou encore d'interview sont réparties entre les membres qui vont suivre d'une réunion à l'autre le projet d'article dont ils ont la charge.

Comment est structurée la Revue ?

L'idée s'est peu à peu imposée d'un **thème dominant** qui fait l'objet d'un dossier central d'une vingtaine de pages, comprenant des apports de personnes compétentes sur le sujet au sein de S.O.S Amitié ou à l'extérieur. Ainsi que des **contributions des écoutants** amenées soit directement par ceux d'entre eux qui proposent leur point de vue sur le sujet abordé, soit relayées par les superviseurs des groupes de partage lorsque le sujet y a été abordé.

À côté de ce dossier central des pages sont consacrées à des rubriques plus régulières : notes de lecture, textes intéressants en rapport avec les centres d'intérêt des écoutants, poèmes ou chansons, ainsi que des contributions d'autres structures d'aide.

Des témoignages d'écouter ont-ils pris place dans ces dossiers ?

Oui. L'accent a été mis ces derniers temps sur ces contributions, tant des psys de partage ou de formation initiale ou continue que des écoutants eux-mêmes, dans l'idée de **valoriser l'expérience directe du terrain et celle des échanges en groupe de supervision partagée...**

Au niveau des écoutants, il s'agit moins de témoignages dans lesquels l'écouter serait parfois tenté d'amener des faits précis et de trahir la confidentialité des appels. Mais plutôt de points de vue, de réflexions personnelles des acteurs du terrain sur leur pratique de tel ou tel aspect de l'écoute. Des réflexions qui permettent à chacun de mesurer les problèmes qui se posent aux autres, leur manière de comprendre et d'interpréter la Charte dans telle ou telle situation d'écoute. Qui permettent parfois d'éclairer et de situer sa propre manière d'écouter. Et qui renforce aussi le sentiment d'appartenir à une communauté et d'être à l'écoute au nom de S.O.S Amitié et non pas en son nom propre.

Ainsi, le sujet des appels à caractère sexuel qui fait largement débat au sein des Postes et plus particulièrement chez les écoutantes a permis que se confrontent des approches très différentes et parfois contradictoires quant à l'attitude à adopter pour de tels appels. De même, le très volumineux flux de courrier déclenché par la question des appels répétés a permis de révéler l'importance des interrogations des uns et des autres, y compris sur la finalité du service d'aide proposé par S.O.S Amitié, tiraillé entre l'urgence et l'écoute dite de lien social.

S'agissant des contributions des formateurs et superviseurs, il convient de rappeler qu'il y a quelque 200 intervenants dans l'ensemble des Postes. Certains d'entre eux accompagnent les écoutants depuis suffisamment longtemps pour avoir une bonne connaissance de l'écoute telle qu'elle est pratiquée à S.O.S Amitié. En faisant appel à eux, la Revue contribue à leur reconnaître une place essentielle au sein de l'institution. Plusieurs d'entre eux, à l'aise dans l'écriture, contribuent maintenant régulièrement à la Revue.

Incidentement, on peut mesurer au fil des dernières Revues combien est **riche, féconde et pleine de vie la réflexion qui circule au quotidien dans les Postes.**

“ LA REVUE EST ET RESTE REPRÉSENTATIVE AUX YEUX DE TOUS À L'INTÉRIEUR COMME À L'EXTÉRIEUR, DE L'ACTION MENÉE PAR S.O.S AMITIÉ ET DES CHOIX ÉTHIQUES QUI LA SOUS-TENDENT.”

Et sur le plan technique ?

À partir des réflexions sur le contenu d'un numéro est élaboré un « chemin de fer » déroulant les 28 ou 32 pages prévues à partir de la taille en nombre de pages retenues pour chaque article. La norme retenue, de 4000 signes par page, espaces compris, vise à proposer une lecture relativement aisée. Une lecture qui sera aussi facilitée par une mise en page incluant un chapeau résumant l'article et présentant son auteur, des exergues (phrases particulièrement significatives) et des illustrations attirant le regard et aérant l'ensemble.

Le comité fait appel à une infographiste professionnelle pour composer l'ensemble à partir des textes relus et corrigés et élaborer une première mouture sous forme d'un fichier électronique. Très proche de nos préoccupations, elle accompagne et souvent précède notre souhait de proposer un magazine moderne qu'on a envie de lire.

Après relecture par le comité et par le directeur de la publication, la version finale est transmise à l'imprimeur qui prépare un premier exemplaire en vue du « bon à tirer » délivré par le Rédacteur en chef. Ensuite le tirage proprement dit en quelque 2 000 exemplaires qui seront dispatchés vers les Postes et les autres abonnés par le routeur associé à l'imprimeur.

Qui valide les contenus de la Revue ?

Si le Comité de Rédaction impulse les choix de thèmes et de contributions, c'est le directeur de la publication - en l'occurrence le Président fédéral - qui valide les contenus et en répond, également au niveau juridique, vis-à-vis des tiers concernés et, bien sûr au regard de la Charte que s'est donnée la fédération S.O.S Amitié. Par ailleurs, le Rédacteur en chef est amené périodiquement à présenter au Conseil d'Administration Fédéral les choix éditoriaux de fond et de forme que fait le Comité de Rédaction. Un débat parfois animé, comme lorsqu'il s'est agi dernièrement de la place donnée dans la Revue aux points de vue d'écouter. En effet, la Revue est et reste représentative aux yeux de tous à l'intérieur comme à l'extérieur, de l'action menée par S.O.S Amitié et des choix éthiques qui la sous-tendent. Même si le débat d'idées peut, ici ou là, révéler des prises de positions qui ne sauraient engager l'institution dans son ensemble.

Au final, une aventure passionnante, avec ses petites inquiétudes devant les pages qui attendent d'être remplies mais aussi les gratifications qu'y trouvent les uns et les autres.

À PROPOS DE...

Pourquoi quitter l'écoute ?

(ARTICLE DE LA REVUE 146)



COURRIER DE
MARIE-MADELEINE
Lectrice

Le dernier numéro de la Revue (n°146) « *Être reconnu* » m'a énormément enrichie, et j'ai besoin de remercier tous ceux et celles, écoutants et psys, qui y ont contribué. Merci et bravo. Cependant, l'article p.25 « *Pourquoi quitter l'écoute ?* » m'a vivement interpellée.

Contrairement à son introduction qui se propose de développer les aspects négatifs de l'Écoute « *sans les exagérer ni les minimiser* », j'estime, pour ma part, que le résultat n'est pas atteint. En effet, l'inventaire exhaustif et l'accumulation des aspects négatifs m'en font douter : « *lassitude* », « *très lourd* », « *dérisoire* », « *assommée* », « *saoulée* », « *objet sexuel* », « *quasi-inutilité* » (ce mot revient plusieurs fois), « *sacrifice* », « *contrainte* », « *obligatoire* », « *temps passé à* », « *conviction de ne pas servir à grand-chose* », « *sensation persistante d'impuissance* », « *ne pas être devenue écoutante pour ça* », etc. S'y ajoutent :

- l'emploi du « on » qui évoque généralisation, fatalité ! Un « je » n'aurait-il pas été plus juste ?
- la stigmatisation des Appelants ! (tentation et piège à S.O.S Amitié). Mais où est « la Personne » ?
- le ton « réquisitoire » visant tant l'Association, la Charte, les Écouter, que les Appelants, comme si l'Écouter devenait « victime » et non responsable de son évolution.

Sans doute un tel risque peut guetter chacun de nous. Bien que l'Association ait mis en place : formation initiale, formation continue, partages, rencontres, Revue, psys et invitation à l'auto-développement, nos motivations - conscientes et inconscientes - de départ ont bougé et bougent encore, tout comme notre recherche de sens dans un souci de travail et de réflexion « *toujours recommencé et jamais achevé* » (cf. p.13). Malgré ce parcours accompagné fait d'étapes, là où certains se nourrissent, d'autres s'épuisent.

Enfin, la conclusion de l'article se veut optimiste, mais je me demande si c'est bien ce qu'il restera dans l'esprit des lecteurs.

RÉPONSE DE FRANÇOISE LEGOUIS
Comité de Rédaction

C'est avec surprise que j'ai reçu l'étude argumentée et critique du texte que j'ai écrit dans le dernier numéro, texte intitulé « *Pourquoi quitter l'écoute ?* » Puisque mon intention n'était pas de dresser un « réquisitoire » contre, en vrac, l'Association, la Charte, les Écouter, voire les Appelants, c'est que, pour le moins, j'ai manqué de clarté. Que ceux qui, comme Marie-Madeleine, se sont sentis agressés veuillent bien m'en excuser. Le propos de l'article incriminé était une modeste réflexion sur les raisons qui font qu'ON quitte l'écoute.

Car, c'est indiscutable, plusieurs centaines d'écouter décident chaque année d'arrêter leur bénévolat. Pour une minorité d'entre eux, les raisons de cette décision sont d'ordre professionnel, familial, de santé. Qu'en est-il des autres, que j'ai désignés par le terme générique « on » ? Parce qu'ils ont évolué, parce que leur vie a changé, parce que l'écoute a, je le maintiens, une telle exigence de don et d'oubli de soi dispensés sans mesure dans l'intimité des postes, et malgré tout ce que l'association met en place pour les former, les aider, les soutenir, ce dont je lui donne

acte volontiers, arrive un moment où se dessine une espèce de lassitude. La vie est ainsi faite : on naît, se développe, devient adulte, fonde le plus souvent une famille, assume une responsabilité professionnelle ; puis vient le vieillissement, il faut céder la place aux plus jeunes et, finalement, on meurt. Nulle culpabilité dans tout cela... C'est un cycle inéluctable. Cela va plus ou moins vite. Il y a des vieillards de vingt ans et des jeunes gens de quatre-vingt-dix ! Au récent congrès de Saint-Étienne, le plus ancien écoutant de France a été ovationné ; cela fait presque un demi-siècle qu'il est régulièrement présent au téléphone... Pour d'autres, le moment de passer à autre chose vient beaucoup plus rapidement. Ce sont les signes de cette évolution que j'ai voulu pointer... et ils sont nombreux.

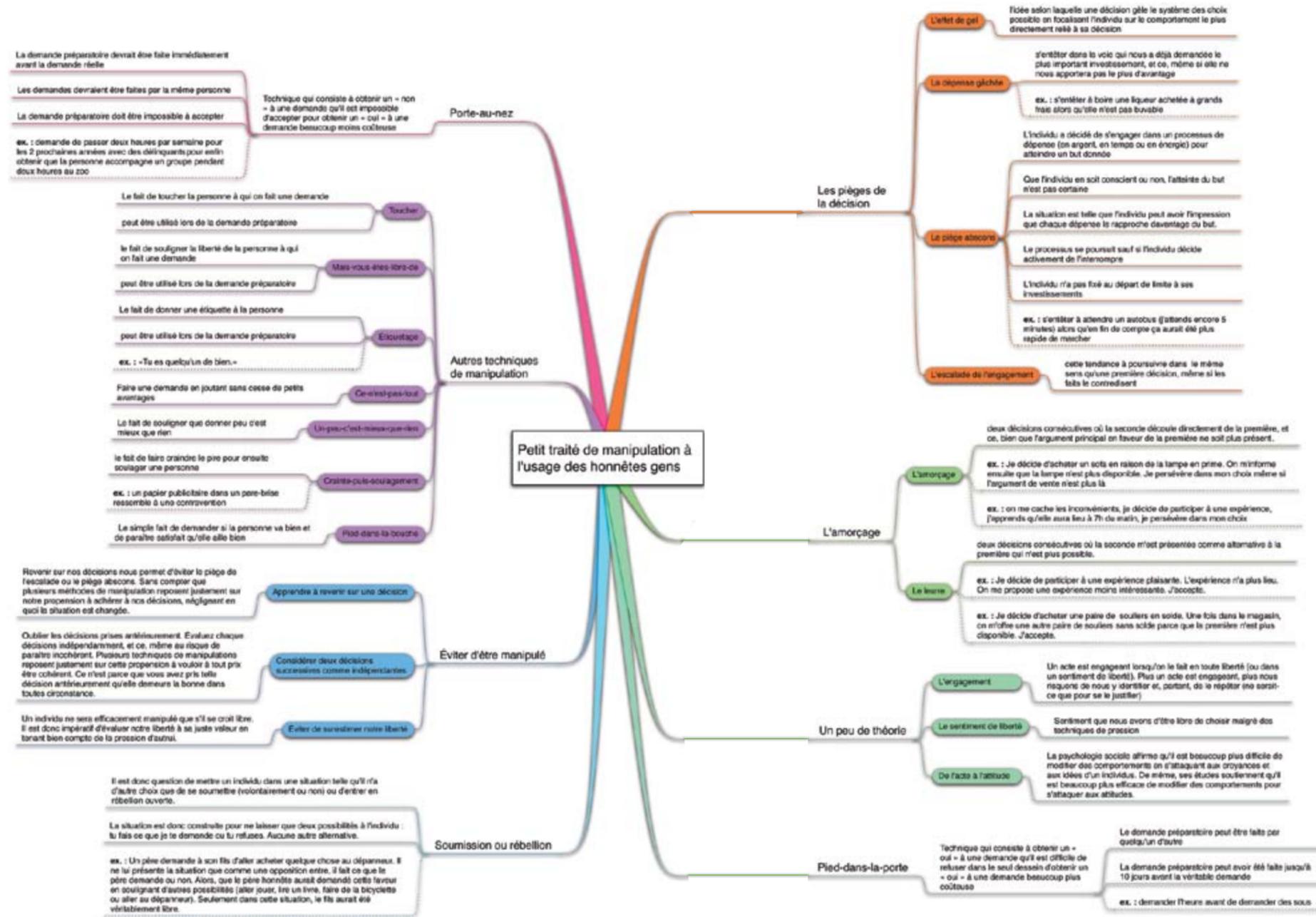
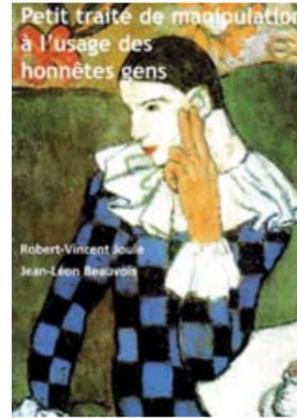
Est-ce si étonnant de constater que ce qui nourrissait jusqu'à présent épuise maintenant ? D'autres tâches sont possibles... et l'on retrouve des anciens écoutants en alphabétisation, en soins palliatifs et autres bénévoles où leur générosité intacte continue à faire merveille.

Parlons maintenant de l'Appelant. Loin de le stigmatiser, c'est par respect pour la Personne qu'il est - je ne crois pas l'avoir occulté - qu'il m'a semblé essentiel de dire que, lorsqu'on ne se sent plus en mesure de lui accorder toute l'attention, la patience, en un mot l'empathie auquel il a droit, est venu le moment de s'interroger sur son propre engagement. C'est à la fois un devoir et un droit. Ne tombons pas dans l'angélisme ! Le simple respect de la vérité oblige à dire que certaines personnes sont parfois désagréables, que leurs appels peuvent être un poids très lourd à porter et qu'avec le temps, nos forces déclinent... Et qu'on ne voit dans cette remarque qu'un constat et non un jugement de valeur !

C'est parce que le témoin se transmet quand il le faut depuis plus de cinquante ans que S.O.S Amitié continue à vivre et à accueillir nuit et jour tous ceux qui lui font l'honneur de lui confier leurs souffrances. Gardons-nous d'oublier que, dans une course de relais, si ce témoin n'est pas transmis dans la plage qui est réservée à ce passage, c'est toute l'équipe qui est disqualifiée...

Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens

Robert-Vincent JOULE et Jean-Léon BEAUVOIS
(Presses Universitaires de Grenoble)



PAR BETTY GOUDEY
Comité de Rédaction

Dans cet ouvrage, les auteurs, tous deux Docteurs ès Lettres et Sciences Humaines et enseignants en psychologie sociale, nous apprennent **comment amener autrui à faire ce que l'on voudrait lui voir faire et comment nous sommes nous-mêmes amenés à faire ce qu'autrui veut que nous fassions.**

Lorsque nous réfléchissons sur les raisons qui conduisent les gens à se comporter différemment de la façon dont ils se seraient comportés spontanément, nous pensons en premier lieu aux relations de pouvoir et d'autorité : si l'on obtient quelque chose, c'est certainement parce que l'on dispose de moyens de pression efficaces. Mais ce n'est pas toujours le cas et il existe bien d'autres méthodes détournées pour amener une personne à faire ce qu'elle n'aurait pas fait d'elle-même. Ces « astuces » sont en fait des techniques de manipulation bien rodées : amorçage, pied-dans-la-porte, porte-au-nez, techniques que nous pratiquons ou que nous subissons tous plus ou moins consciemment dans la vie de tous les jours.

L'axe principal autour duquel gravitent ces techniques est **la théorie de l'engagement**, c'est-à-dire le lien qui existe entre l'individu et ses actes. Plusieurs variables peuvent jouer sur la force de l'engagement : caractère public de l'acte, irrévocable, « coûteux » en termes d'efforts consentis, répétitif, mais surtout sentiment de liberté associé à l'acte. Ce sentiment de liberté est lié à la faiblesse des pressions de tous ordres exercées par l'environnement (récompenses dérisoires, absence de menaces...). L'expression « **soumission librement consentie** » traduit bien cette forme de situation pour le moins singulière qui nous conduit à agir à l'encontre de nos attitudes, de nos goûts ou à réaliser des actes d'un coût tel que nous ne les aurions pas réalisés spontanément. Tout se passe alors comme si nous faisons librement ce que nous n'aurions jamais fait si on ne nous y avait habilement conduits et que nous n'aurions d'ailleurs probablement pas fait sous une contrainte manifeste.

Ces techniques comme les mécanismes qui les sous-tendent font l'objet d'un grand nombre de recherches en psychologie sociale, essentiellement dans les pays anglo-saxons, beaucoup moins en France. L'intérêt de ce livre est de nous rendre accessibles ces travaux, dans un style simple et imagé qui en facilite la compréhension par tout un chacun, c'est-à-dire par nous, les « honnêtes gens », qui ne sommes pas des manipulateurs professionnels.

Agen
05 53 66 47 47
BP 70295 - 47007 Agen cedex

Aix-en-Provence
04 42 38 20 20
BP 609 - 13093 Aix-en-Provence cedex 2

Albi
05 63 54 20 20
BP 70 - 81002 Albi cedex

Angers
02 41 86 98 98
BP 72204
49022 Angers cedex 2

Annecy
04 50 27 70 70
BP 360 - 74012 Annecy cedex

Arras
03 21 71 01 71
BP 50511 - 62008 Arras cedex

Avignon
04 90 89 18 18
BP 128
84007 Avignon cedex 1

Besançon
03 81 52 17 17
BP1572
25009 Besançon cedex

Bordeaux
05 56 44 22 22
BP 20002
33030 Bordeaux cedex

Brest
02 98 46 46 46
BP 11218
29212 Brest cedex 1

Caen
02 31 44 89 89
BP 282
14014 Caen cedex

Charleville-Mézières
03 24 59 24 24
BP 444 - 08098 Charleville-Mézières cedex

Clermont-Ferrand
04 73 37 37 37
Centre Jean Richepin,
17 rue Jean Richepin
63000 Clermont-Ferrand

Dijon
03 80 67 15 15
Maison des Associations BV8
2 rue des Corroyeurs
21068 Dijon cedex

Grenoble
04 76 87 22 22
BP 351
38014 Grenoble cedex

La Rochelle
05 46 45 23 23
BP 40153
17005 La Rochelle cedex 1

Le Havre
02 35 21 55 11
BP 1128
76063 Le havre cedex

Le Mans
02 43 84 84 84
BP 28013
72008 Le Mans cedex 1

Lille
03 20 55 77 77
BP 10 - 59010 Lille cedex

Limoges
05 55 79 25 25
BP 11 - 87001 Limoges cedex

Lyon Caluire
04 78 29 88 88

Lyon Villeurbanne
04 78 85 33 33
BP 11075
69612 Villeurbanne cedex

Marseille
04 91 76 10 10
BP 194
13268 Marseille cedex 8

Metz
03 87 63 63 63
BP 20352 - 57007 Metz cedex 1

Montbéliard
03 81 98 35 35
Esp. Associatif
1 rue du Château
25200 Montbéliard

Montpellier
04 67 63 00 63
BP 6040
34030 Montpellier cedex 1

Mulhouse
03 89 33 44 00
BP 2116
68060 Mulhouse cedex

Nancy
03 83 35 35 35
BP 212 - 54004 Nancy cedex

Nantes
02 40 04 04 04
BP 82228
44022 Nantes cedex 1

Roanne
04 77 68 55 55
19 rue Benoît Malon
42300 Roanne

Rouen
02 35 03 20 20
BP 1104
76174 Rouen cedex 1

St Etienne
04 77 74 52 52
Maison des Associations,
Casier 101
4 rue André Malraux
42000 St Etienne

Strasbourg
03 88 22 33 33
BP 125
67028 Strasbourg cedex 1

Toulon
04 94 62 62 62
BP 2028 - 83060 Toulon cedex

Toulouse
05 61 80 80 80
BP 31327
31013 Toulouse cedex 6

Tours
02 47 54 54 54
BP 11604
37016 Tours cedex 1

Troyes
03 25 73 62 00
BP 186
10006 Troyes cedex

S.O.S HELP
English speaking
01 46 21 46 46
BP 43
92101 Boulogne-Billancourt cedex

S.O.S INTERNET
Messagerie et chat
www.sos-amitie.org
BP 125
67028 Strasbourg cedex 1

S.O.S Amitié en FRANCE

Nice
04 93 26 26 26
BP 1421 - 06008 Nice cedex 1

Orléans
02 38 62 22 22
BP 5251
45052 Orléans cedex 1

Paris & Ile-de-France
01 42 96 26 26
Secrétariat 7 rue Heyrault
92660 Boulogne-Billancourt cedex

Pau
05 59 02 02 52
BP 555
64012 Pau université cedex

Perpignan
04 68 66 82 82
BP 40456
66004 Perpignan cedex 4

Poitiers
05 49 45 71 71
BP 21 - 86001 Poitiers cedex

Reims
03 26 05 12 12
BP 2088 - 51073 Reims cedex

Rennes
02 99 59 71 71
BP 70837 35008 Rennes cedex

SIÈGE FÉDÉRAL
11 RUE DES IMMEUBLES
INDUSTRIELS -75011 PARIS
TÉL : 01 40 09 15 22
FAX : 01 40 09 74 35
WWW.SOS-AMITIE.ORG
admin@sos-amitie.org

